

# LES VICISSITUDES DE LA POLITIQUE REACTIONNAIRE

par le C.A. NANTERRE

Entreprises depuis fin juin, les tentatives de destruction du mouvement étudiant se poursuivent. Cela ne va pas sans mal pour le gouvernement : à Nanterre vendredi, il monte un gros coup. Chaunu, chef C.D.R. de Caen et fasciste notoire, responsable de l'incarcération de l'étudiant Yves Sarciat la semaine dernière, doit venir à Nanterre. C'est commode : *le responsable professeur Chaunu participe à un jury de thèse sur « le guano du Pérou » et les étudiants seront sûrement furieux.* Chaunu est effectivement dénoncé par affiches. Dès la veille au soir, les « appariteurs musclés » s'équipent. Les forces de police prennent position autour du campus. Après un meeting au Restau-Universitaire pour la réintégration d'un employé exclu par le directeur (réintégration obtenue) et manifestation à la cité universitaire pour l'attribution de nouvelles chambres, les étudiants retournent à la fac.

*Nouveau meeting de masse, on apprend que Chaunu ne viendra pas, que la thèse a été passée la veille. Pourtant les invitations au bâtiment administratif continuent à être distribuées, les portes sont grandes ouvertes et non gardées. Puis on comprend : les 80 appariteurs en tenue de combat sont retranchés à l'intérieur, des renforts sont dans les caves. La manifestation sans armes, se déroule à l'extérieur : « dehors les flics », « non à la participation » etc... quelques carreaux sont cassés, les C.R.S. arrivent. Alors que tout le monde rentre en ordre dispersé dans la fac, les « musclés » attaquent et « massacrent » à coup de barres de fer.*

Sous prétexte de chercher les « meneurs », ils s'en prennent également à leurs « complices », c'est-à-dire finalement à n'importe qui, n'importe où, étudiants, assistants, professeurs, dans les

cours, bibliothèques, couloirs... Les témoignages sont nombreux sur les actes de sadisme de matraquage aveugle des mercenaires : fractures, mains brisées par un coup de barre de fer, plus d'une trentaine de blessés, tout cela ne pourra être nié.

Le soir même, hurlements des réactionnaires de tous horizons : « Encore des troubles étudiants ». Malgré une conférence de presse et les communiqués des comités d'action, les mensonges fusent.

Europe N° 1 : « des commandos armés de gauchistes matraquent des étudiants sur le campus ».

T.V. : « les révolutionnaires matraquent les étudiants qui vont au cours ».

La « justice » : 15 inculpations sur simple faux témoignages des appariteurs. Aucune preuve n'est demandée par le juge d'instruction, ce qui permet d'inculper pour port d'armes des étudiants « connus » qui revenaient à la fac après une semaine d'absence.

Suivant les déclarations du doyen Beaujeu, la presse s'étend largement sur « l'agression gauchiste », excusant ainsi la présence des flics et la violence des appariteurs. L'Humanité » exhuma même sa théorie de la double provocation gaulliste et gauchiste, bien connue de ouvriers révolutionnaires envoyant dos à dos patrons et travailleurs), expliquant que les chefs « anars » ont été sauvés par la police. Une ordure de plus.

## RESTITUONS LA VERITE

1° Le bâtiment administratif n'a pas été attaqué en vue de son occupation malgré quelques

carreaux cassés. Il aurait fallu pour cela être véritablement armés car les occupants, eux, l'étaient. Le « matériel » d'autodéfense n'a pas été utilisé.

2° Il n'y a jamais eu d'affrontement direct entre étudiants de gauche organisés et « appariteurs » qui ne sont sortis qu'à l'arrivée des flics.

3° La police n'est intervenue que pour boucler la faculté et embarquer ceux qui lui étaient livrés, en général blessés.

4° Ce sont les « appariteurs » cités comme simples témoins par le juge d'instruction, qui ont en fait décidé des 15 inculpations sans preuves (il ne pouvait y en avoir). Toute la préparation politique et matérielle montre qu'il s'agit d'une véritable agression faisant partie d'une politique concertée et non de « bavures ».

5° Considérant la venue à la fac de cette véritable police parallèle comme une provocation, les étudiants ont déjà demandé à plusieurs reprises au doyen de retirer les appariteurs qui créaient de fait une situation perpétuellement tendue parmi les étudiants et le personnel de la faculté.

6° Le doyen savait parfaitement ce qui arriverait en « lâchant » sa force armée. Le communiqué de l'A.F.P. était déjà prêt... Il savait également que la prise de position des forces de police suffisait à faire cesser la manifestation sur le campus. Il porte donc l'entière responsabilité de l'agression.

*Toutes ces informations sont vérifiables, venez constater par vous-mêmes à la Faculté, station La Folie.*

Pourtant si Edgar Faure a tenté ce coup à Nanterre, c'est parce que c'est de Nanterre que tout est parti, que le mouvement y est fort ; c'est parce qu'il sait que la participation y est de toutes façons enterrée et de fait, elle a pris en deux heures le plus mauvais coup qu'elle pouvait craindre depuis longtemps.

La nouvelle étape consiste donc non seulement à isoler les révolutionnaires des autres étudiants mais à isoler les facultés entières des autres, pour l'exemple. La répression y est alors à l'aise. Mais cet acharnement à briser le mouvement révolutionnaire ne s'explique pas seulement par l'intérêt porté à la réforme universitaire. La participation est une offensive nationale du capital pour briser toutes les forces progressistes en les intégrant. L'échec de la participation étudiante est une défaite de la bourgeoisie.

Le capital français est en crise. La non-dévaluation ne peut le masquer. Les prix montent, les monopoles se livrent une guerre de plus en plus acharnée. Les « acquis » de mai ont fondu depuis longtemps. Les luttes locales ont repris dans les usines et le C.N.P.F. prévoit « une légère récession » pour le printemps.

Assurer le fonctionnement de son université, et surtout empêcher la propagation des idées révolutionnaires puis du mouvement, dans la classe ouvrière. Tel est le but que la bourgeoisie s'est fixé à l'étape actuelle : l'importance donnée à l'opération Nanterre marque le début de cette politique.

Pour se débarrasser des révolutionnaires, la bourgeoisie a plusieurs solutions :

1° Tendre la main : intégrer le mouvement révolutionnaire dans la participation à la pseudo-gestion des universités capitalistes (loi E. Faure). C'était un peu gros.

2° Offrir cette participation aux plus modérés qui suivaient quand même les révolutionnaires. Cette opération, soutenue par le P.C.F. a échoué.

3° Faire la chasse aux sorcières : cela ne peut se faire « proprement » que si les révolutionnaires sont *isolés politiquement* des étudiants progressistes. Cette tactique prend actuellement plusieurs forms :

— surveillance étroite par appariteurs, dossiers et photos, peines sévères de droit commun pour de petits délits politiques, tracasseries, interdictions de toutes sortes...

— provocations à intervalles répétés...

Plus la crise est aiguë, plus les choix sont minces. Si la participation ne se fait pas par la douceur, elle se fera malgré la « démocratie bourgeoise » par la force. Pourtant, à chaque provocation du pouvoir, le mouvement étudiant renforce sa détermination et élargit sa base contre la fascisation du régime, contre l'université bourgeoise en déperdition, avec les travailleurs contre l'exploitation et l'oppression.

*Nanterre est en grève illimitée jusqu'au départ des appariteurs fascistes et jusqu'à la libération de tous nos camarades.*

*Comités d'action - Nanterre.*

